

bien qu'un royaume ou un empire fidèles gardiens des droits de l'Eglise. Aussi le Souverain Pontife vient-il d'adresser à la République de l'Equateur et à son zélé Président, une lettre de félicitations, qui sera pour l'une et pour l'autre un titre impérissable de gloire.

Nous extrayons de la lettre pontificale les passages suivants :

" Cher fils, illustre et honorable Président, salut et bénédiction apostolique.

" Nous avons vu avec une très grande joie, cher fils, illustre et honorable Président, le rapport que vous avez adressé au Congrès sur la gestion des affaires publiques, et Nous ne savons s'il faut vous adresser les plus vives félicitations pour la piété sincère que vous y avez fait briller ou pour l'étendue des faveurs divines qui l'ont récompensée. Il serait assurément difficile de comprendre comment, sans un secours particulier de la Providence, vous avez pu, dans un si court espace de temps, payer une notable partie de la dette publique, doubler les revenus tout en supprimant les impôts les plus lourds, donner une nouvelle impulsion à l'instruction de la jeunesse, ouvrir de nouvelles routes, doter des asiles et des hôpitaux.

" Sans doute, de si heureux résultats doivent être rapportés à Dieu, de qui émanent tous les biens ; mais ils n'en dénotent pas moins votre zèle et votre habileté, d'autant plus qu'au milieu de toutes ces sollicitudes, vous vous êtes également attaché à la réforme des lois, à la prompte administration de la justice, à la dignité de la magistrature, au creusement des ports, à l'organisation de l'armée, en un mot, à tout ce qui pouvait contribuer à la prospérité publique.

" Mais tout cela est hautement surpassé par la foi avec laquelle, rapportant à Dieu seul la gloire de tous ces bienfaits, vous affirmez que l'on doit attendre de l'observation de la loi divine des fruits encore plus abondants ; vous êtes, avec grande raison, convaincu que le véritable progrès ne peut exister sans cette parfaite discipline des mœurs que la religion catholique peut seule créer et conserver.

" Votre sagesse s'est ensuite appliquée à favoriser le culte divin, à veiller à ce qu'il y ait toujours un nombre suffisant de ministres sacrés, à leur procurer un émoulement convenable, afin qu'ils puissent se vouer entièrement à la moralisation du peuple ; vous avez ensuite signalé les missions d'Orient, et vous en avez fait apprécier l'utilité.

" Désireux de voir la vie et la vigueur s'accroître dans toute l'Eglise catholique par le moyen de ce Saint Siège, qui est le centre de l'unité, vous avez très opportunément attiré l'attention de vos auditeurs sur lui et sur les odieuses persécutions dont il est l'objet. ".....

Moyen économique pour élever les veaux

En Angleterre, on élève souvent quatre veaux avec le lait d'une seule vache et, pour cela, on fait un mélange de lait et d'eau de son. On remplit une terrine couverte de foin fin et doux haché menu ; on foule légèrement avec la main et on jette par-dessus de l'eau bouillante, en ayant soin de bien couvrir la terrine ; on obtient ainsi une excellente infusion de foin ayant une couleur brune, que l'on peut conserver pendant deux jours, même en été. Lorsque le veau est né, on le laisse téter en plein, pendant trois jours, puis on lui donne matin et soir un breuvage tiède composé d'un tiers d'infusion de foin et de deux tiers de lait ; ce breuvage doit avoir la chaleur du lait de la vache, 26 degrés. On diminue peu à peu la proportion du lait, et, dès le second mois, on donne 3/4 d'infusion et 1/4 de lait ; on peut alors offrir au jeune animal une poignée de foin doux qu'il s'habitue à manger.

Ce régime est continué pendant trois mois, et si le veau commence à bien pâture, on diminue encore la quantité de lait, on

se sert même de lait écrémé. A l'expiration du troisième mois, il suffit de donner au veau, une fois par jour, de l'eau de foin qu'on ne fait plus chauffer, à moins qu'il ne fasse froid.

Ce système peut être excellent, mais il ne semble pas qu'il soit bien convenable pour élever des veaux non destinés à la boucherie ; car rien au monde ne peut remplacer le lait de la mère, or, il est important de pousser vivement les animaux dès le premier âge, si on veut qu'ils soient plus tard robustes et vigoureux. Ces sortes d'économies sont souvent plus nuisibles qu'utiles. Les cultivateurs feront tout de même bien de se livrer à ce sujet à quelques expériences et ils se rendront ainsi compte des résultats.

Protection des choux contre les chenilles

M. de Lucy, de la Société d'horticulture de France, indique un procédé qu'il a vu employer avec succès à Manchester ; c'est de semer à la volée, sur les choux attaqués, une poussière grise qui n'est autre que le déchet du battage du chanvre réduit en poudre, et au bout d'une demi-heure toutes les chenilles tombent mortes comme asphyxiées. Le témoignage oculaire et si positif de M. de Lucy ne permet pas de douter du succès, quand cette poussière est si souvent perdue dans les fermes, par négligence ou par ignorance. On pourrait aussi semer du chanvre entre les lignes de choux ; l'odeur pénétrante du chanvre, quand il commence à grandir, éloigne les papillons et les empêche de déposer leurs œufs. Quelques personnes prétendent que ce moyen suffit pour chasser et faire périr les chenilles développées et aussi les alaises et les pucerons. Le même auteur pense que l'on pourrait arroser avec avantage avec de l'eau dans laquelle on aurait fait infuser des feuilles de chanvre. Il en est même qui prétendent que l'arrosage avec infusion de feuilles de noyer est un moyen excellent de détruire la chenille des haies.

Un moyen de destruction des insectes bien plus sûr, c'est de respecter les oiseaux et leurs nids.

Inflammation des mamelles chez les vaches

Cette affection, assez fréquente chez la vache après la parturition, se développe aussi quelquefois chez celle qu'on a soumise au régime de l'engraissement.

La suppression brusque de la sécrétion laiteuse, jointe au développement du tissu graisseux, amène des engorgements au pis qui souvent se terminent par la suppuration.

La maladie débute par le gonflement partiel ou général du pis, sans changement de couleur à la peau. Les mamelles deviennent douloureuses ; les trayons, gros et rouges, acquièrent une très-grande sensibilité.

Si l'inflammation est intense, les mamelles augmentent considérablement de volume ; elles deviennent très-dures, très-chaudes, très-douloureuses, et présentent des nodosités ou bosselures dues à l'engorgement des portions de la glande mammaire. La vache est triste, abattue et fiévreuse ; elle perd l'appétit et cesse de ruminer. La sortie du lait se fait avec douleur, et le pis us ordinairement la sécrétion cesse complètement.

Les causes ordinaires de cette phlegmasie sont : le froid, les violences extérieures, les coups, les meurtrissures, les froissements opérés par les mains des personnes qui ne savent pas traire.

Il importe encore de signaler, comme cause fréquente de cette affection, la pratique très-blâmable de certains marchands de bestiaux qui lient les trayons de la vache pour s'opposer à la sortie du lait, ou qui laissent un certain temps sans la traire, afin de la vendre plus avantageusement comme très-bonne laitière. Cet abus peut provoquer des abcès ou des lésions de la glande mammaire et des conduits lactifères, accidents qui ne sont pas sans gravité.

TRAITEMENT. — L'indication la plus urgente à remplir consiste à débarrasser la mamelle du lait qu'elle contient, par la succion du veau ou en faisant traire la vache par une main très-douce et très-exercée. C'est, en effet, le meilleur moyen pour opérer le dégorgement.

Si l'intensité de l'inflammation s'y oppose, il devient indispensable de favoriser l'évacuation du liquide laiteux par une autre voie, jusqu'à ce qu'il cesse de sécréter et de se diriger vers son